



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

27 | 2014

Naissances

Naissances : conclusion

Émilie Deschelle et Céline Ménager



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/794>

DOI : 10.4000/questes.794

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2014

Pagination : 153-155

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Émilie Deschelle et Céline Ménager, « Naissances : conclusion », *Questes* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/794>

© Association des amis de « Questes »

Conclusion

Émilie DESCHELLETTE et Céline MÉNAGER

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Nous sommes parties des tensions que cristallise la naissance, notamment entre sphère privée et représentations sociales. Si la naissance relève de fait de l'intime, le statut complexe de l'individu au Moyen Âge l'inscrit avant tout dans un réseau de parenté, constitutif de l'identité. C'est ce que Stéphanie Richard et Joanna Pavlevski se sont en particulier chargées de nous rappeler. La naissance concerne l'ensemble de la société, au point que son absence dans un couple aussi en vue que celui du roi de France, peut aller jusqu'à entraîner l'annulation d'un sacrement¹. La naissance crée un nouvel individu et fonde sa dynastie ; elle assure le renouvellement des générations et légitime les parents en prouvant leur aptitude, leur capacité à remplir leur devoir. Sa portée politique n'est donc pas à négliger². La mère partage le rôle principal de cet événement avec le nouveau-né. Elle joue un rôle clé de fondatrice de la famille, comme Mélusine, et la stérilité est un échec qui met sa situation en péril, comme pour Jeanne de France.

Le modèle de la maternité s'applique aussi à la sphère spirituelle où une dialectique entre la figure de la mère et celle de la Vierge permet à l'Église de proposer à ses abbesses une vocation à la maternité spirituelle.

¹ Céline Ménager, « Dans la chambre de l'accouchée : quelques éclairages sur le déroulement d'une naissance au Moyen Âge », *supra*, p. 35–45.

² Joanna Pavlevski, « Naissances féeriques et fondation de lignée dans *La Noble Histoire des Lusignan* de Jean d'Arras et *Le roman de Parthenay* de Coudrette », *supra*, p. 125–151.

Thibaut Randomme nous a ainsi présenté Héloïse qui, reprenant un *topos* hagiographique, rejette paradoxalement son enfant, pour mieux assurer son rôle de mère au sein de la communauté³.

L'étude de la naissance nous offre l'occasion de questionner le rapport que la société entretient avec la nature. Cette confrontation d'un ordre établi avec une nature potentiellement subversive est sous-jacente dans les cérémonies qui fêtent la naissance ou dans les superstitions qui l'entourent, tandis que, pour la création littéraire, la Nature peut devenir modèle de l'engendrement poétique, comme l'a mis en lumière Barbara Falleiros pour l'œuvre de Christine de Pizan. Avec l'émergence d'une conscience d'auteur, il faut trouver les mots pour dire la création⁴. Le père et la mère deviennent alors des figures privilégiées de ce discours. Aurélie Houdebert a ainsi observé, dans le cas de l'ouverture du roman *Cléomadès*, la concurrence entre la scène de la naissance du héros et celle de la naissance de l'œuvre qui obéissent toutes deux à la même construction iconographique.

Au côté des parents, comme au côté de l'auteur, l'on trouve un certain nombre de médiateurs qui guide la parturiente dans l'aventure de la naissance. De même qu'auprès de l'accouchée, on trouve toujours une matrone, de même le mécène peut jouer le rôle de médiateur entre l'auteur et son œuvre comme nous le montre la première image d'un manuscrit du *Cléomadès*⁵.

Pour finir, les participants assidus du séminaire de « Questes » se souviennent peut-être que notre premier appel à communication s'intitulait

³ Thibaut Radomme, « De “la maleïçon d'Éve en la beneïçon Marie” : enfantements charnel et spirituel dans la correspondance d'Abélard et Héloïse », *supra*, p. 67–87.

⁴ Barbara Falleiros, « Génération et création poétique : la naissance d'une femme écrivain », *supra*, p. 89–108.

⁵ Aurélie Houdebert, « Miniatures initiales et paroles inaugurales : naissance de l'œuvre, naissance du héros d'une double naissance dans les manuscrits du *Cléomadès* », *supra*, p. 109–124.

« Naissances, renaissances ». Le second terme est tombé au cours de notre travail de recherche. Plutôt que d'accuser le manque d'inspiration, regardons cet abandon comme le reflet d'une réalité médiévale. Quel sens en effet donner au mot de « renaissance » dans un monde chrétien où tout homme passé par le baptême a été racheté pour l'éternité et où la mort n'est plus qu'un aléa dans l'attente du jugement dernier ? A moins que l'homme médiéval ne soit plus sensible aux continuités qu'aux ruptures et ne perçoive davantage la construction de son identité comme une conquête permanente que comme une série de retournements.